

chain. A une belle intelligence se joignait en lui un cœur généreux qui ne pouvait toujours contenir les élans d'une piété profonde et d'un zèle tout de feu. Il était bon et modeste, et le reflet de ses qualités lui donnait l'apparence de la timidité ; mais cette timidité ne l'empêchait pas d'être décidé à l'entreprise, actif et vigilant dans la poursuite d'un projet, ferme jusqu'à une certaine rigidité dans la résistance à l'obstacle. Avant tout il voulait être l'homme du devoir : sa vie nous fait voir comment il le fut jusqu'au bout.

M. Esdras Monette, né à St-Jérôme le 2 mai 1860, arriva à Ste-Thérèse en septembre 1878. Il avait reçu au foyer paternel cette éducation profondément chrétienne où se trempent les âmes fortes et les caractères virils ; il venait chercher au séminaire les matériaux que requiert une vocation ecclésiastique. Cette vocation, déjà il l'avait pressentie, car il était arrivé à l'âge où le jeune homme sérieux sait réfléchir. Bientôt elle s'affermirait dans les convictions de son esprit comme dans les aspirations de son cœur ; alors ses études eurent un but qu'il ne pouvait manquer de s'avouer. Assis à un puissant foyer de science et de vertu, il put facilement acquérir et développer amplement toutes les qualités dont son âme était susceptible. Son application à l'étude lui donna des succès qui le rendirent brillant parmi ses confrères ; quelquefois il remportait la palme sur eux tous et toujours il avait sa place au premier rang. Rien cependant ne lui réussissait sans un travail opiniâtre. Ceux qui vécurent à ses côtés savent que son bon sens ne lui permit jamais de perdre ou gâter une seule de ces heures si précieuses consacrées à l'étude ou à la classe. Il semblait avoir pris pour sa devise : Science et vertu, et il la réalisait en faisant précéder la science de la vertu. C'est pourquoi il fut surtout parmi nous la lumière du bon exemple. Il avait résolu d'être fidèle au règlement comme il était fidèle à la loi de Dieu ; il fut l'écopier modèle qui ne se démentit jamais un instant du premier au dernier jour de ses études. Il eût à traverser la terrible époque de l'incendie. Après trois années de bon